**Texte 1 : Lynn White,*Les racines historiques de notre crise écologique* (1967), Paris, PUF, 2019, p. 37-39.**

Que disait aux gens le christianisme sur leurs relations avec l’environnement ?

Tandis que de nombreuses mythologies du monde fournissent des récits de la Création, la mythologie gréco-romaine était singulièrement incohérente à cet égard. Comme Aristote, les intellectuels de l’Occident antique niaient que le monde visible ait eu un commencement. En effet, l’idée de commencement était incompatible avec la perspective de leur notion cyclique du temps. Tout au contraire, le christianisme a hérité du judaïsme non seulement un concept de temps linéaire et irréversible mais encore un impressionnant récit de la Création. Un Dieu tout-puissant et plein d’amour a créé, par étapes successives, la lumière et les ténèbres, les corps célestes, la Terre et toutes ses plantes, ses animaux, ses oiseaux et ses poissons. À la fin, Dieu a créé Adam et, après réflexion, Ève, pour lui servir de compagne. L’homme a donné un nom à tous les animaux, établissant ainsi sa souveraineté sur eux. Et Dieu a ordonné tout cela explicitement pour le profit et le règne de l’homme : rien dans l’univers n’a d’autre finalité que de servir les desseins de l’homme. Et, bien que le corps de l’homme soit fait de terre glaise, il n’est pas simplement une partie de la nature : il est fait à l’image de Dieu.

Spécialement dans sa forme occidentale, le christianisme est la religion la plus anthropocentrique que le monde a connu. Dès le IIe siècle, Tertullien et saint Irénée de Lyon insistèrent sur le fait qu’au moment où Dieu créa Adam il entrevoyait l’image du Christ incarné, le second Adam. L’homme partage, dans une large mesure, la transcendance de Dieu vis-à-vis de la nature. En contraste absolu avec le paganisme antique et les religions asiatiques (à l’exception, peut-être, du zoroastrisme), non seulement le christianisme établit un dualisme entre l’homme et la nature, mais encore il soutient que c’est Dieu qui veut que l’homme exploite la nature pour ses propres fins.

Pour le commun des mortels, cela prit une tournure qui est remarquable. Dans l’Antiquité, chaque, arbre, chaque source, chaque rivière, chaque colline avait son propre *genius loci*, son gardien spirituel. Ces esprits étaient accessibles aux hommes mais ils étaient d’une nature très différente, comme en témoigne l’ambivalence des centaures, des nymphes et des sirènes. Avant de couper un arbre, d’exploiter une mine dans la montagne ou d’endiguer un ruisseau, il était important d’apaiser l’esprit qui avait la garde de ce lieu particulier et d’entretenir sa mansuétude. En détruisant l’animisme païen, le christianisme a permis l’exploitation de la nature dans un climat d’indifférence à l’égard de la sensibilité des objets naturels.